

# L'INDÉPENDANT

## Des îles Saint-Pierre et Miquelon

### ABONNEMENT payable d'avance.

St-Pierre, un an ..... 15 francs six mois 8 francs  
Pays compris dans l'Union postale un an 18 fr. six mois 10 fr.

Pour les ABONNEMENTS et les INSERTIONS,  
S'adresser, au BUREAU du JOURNAL,

### JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAÎSSANT LE VENDREDI

Prix du Numéro 40 centimes

### ANNONCES payables d'avance.

ANNONCES à la 4<sup>me</sup> page ..... 25 centimes  
Prix minimum d'une annonce ..... 2 fr. 50  
RÉCLAMES (la ligne ordinaire) ..... 50

Toutes communications et annonces doivent être remises, au plus tard, au bureau du Journal, le Jeudi matin à 10 heures

Ce journal publie les annonces judiciaires légales.

L'INDÉPENDANT se réserve le droit d'apprécier sous quelle forme doivent être publiées les communications de toute nature qui lui sont adressées. La place donnée à une communication quelconque est toujours proportionnée à l'intérêt qu'elle offre pour la généralité des lecteurs.

Les manuscrits, rapports, lettres, etc. insérés ou non insérés ne seront pas rendus.

### SOMMAIRE.

Dépêches télégraphiques — Chronique locale — Sifflet de brume de Galantry — Bulletin commercial — Caisse d'épargne — Injustices légales — Un drame en mer — Le stratagème d'un Curé — Choses et autres — La vente de la boîte à St-Pierre — Le Jeune Victor — Perte de l'Adrienne — Demandes de concessions de terrains — État-civil — Marées de la semaine — Annonces.

### DÉPÉCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Les télégrammes suivants reçus de Halifax sont publiés par l'Indépendant sous la réserve qu'il n'entend nullement se rendre garant de l'exactitude des nouvelles que ces télégrammes renferment.

### SERVICE FRANÇAIS

Paris, le 9 mars 1887.

Au cours de la discussion de la loi sur la surtaxe des céréales, le président du conseil a déclaré que le cabinet divisé sur la question avait décidé de garder la neutralité dans le débat. La loi sera probablement votée.

La grève des forges de Besseges s'est continuée jusqu'ici sans troubles.

Le résultat définitif des élections au Reichstag a donné 221 voix aux partisans du gouvernement et 175 à l'opposition.

L'insurrection Bulgare est vaincue; plusieurs officiers ont été jugés et fusillés.

Une explosion de mines a eu lieu à Mons. Il y a cent cinquante morts.

Le choléra a fait son apparition en Sicile.

Un télégramme de MM. Corbett et Cie du 9 mars courant nous fait connaître que la malle arrivée samedi matin à Halifax par le steamer St-Pierre, a régulièrement été expédiée le même jour par le Sarmatian.

### CHRONIQUE LOCALE

Par arrêté de M. le Commandant de la Colonie, en date du 5 mars 1887 la démission offerte par M. Sire, de ses fonctions de conseiller municipal de la commune de St-Pierre, a été acceptée.

### SIFFLET DE BRUME DE GALANTRY.

Si nos renseignements sont exacts, les essais du nouveau sifflet de Galantry n'ont pas encore donné de bons résultats.

Nous attendrons les conclusions du rapport de la Commission nommée *ad hoc*, pour en entretenir plus longuement nos lecteurs.

Quoiqu'il en soit, nous pouvons dès maintenant émettre l'opinion, partagée par le plus grand nombre de gens très compétents, que l'emplacement de ce sifflet, a été, en 1885, on ne peut plus mal choisi, et ce, d'abord parce qu'il est situé trop bas, ne dominant pas la Pointe Blanche; ensuite, de cet emplacement, « l'Enfant Perdu, » « la Grande Basse, » la passe du S. E., celle « aux Flétans » et finalement tout le N. E., se trouvent entièrement masqués par un monticule qui est à quelques mètres.

C'est donc plutôt, il nous semble, sur le plateau de ce monticule que la nouvelle sirène de brume devrait être placée; de là, au moins on domine la « Pointe Blanche » et l'on découvre tous les dangers signalés plus haut, et pour lesquels ladite sirène doit plus spécialement exister.

L'économie de vouloir utiliser l'ancienne batisse en *béton*, va peut-être dégénérer, nous le craignons bien, en une forte dépense imprévue par suite des démontage et remontage du nouvel appareil.

### BULLETIN COMMERCIAL

Nous nous trouvons un peu déçus dans ce voyage tronqué du « St-Pierre, » qui

ne nous apporte qu'un courrier de huitaine, c'est-à-dire des journaux et peu ou pas de lettres.

Nous ne pouvons alors, à notre grand regret, que donner un bulletin commercial incomplet, surtout en ce qui concerne la place de Bordeaux, d'où les récents avis nous font défaut. Toutefois, par le précédent courrier, la situation semblait meilleure et l'horizon n'a pu que s'y éclaircir encore, car, suivant un télégramme privé, le prix du vert est remonté de 15 fr. à 16 fr.

Le recensement de fin Janvier ne comportait pas, du reste, une quantité exorbitante (440,000 quintaux); le carême devra, sûrement, avoir raison de ce stock, ainsi que des quantités restées sur les places de Granville et de St-Malo.

Les nouvelles récentes et officielles de la pêche en Norvège nous font également défaut; mais d'après ses débuts, on peut être porté à croire qu'elle ne devra pas être aussi fructueuse que celle de l'an dernier.

Toutes ces circonstances nous permettent donc, d'ores-et-déjà, d'avoir l'espoir que la morue nouvelle trouvera la place nette sur le marché de Bordeaux et, en prévoyant la continuation du décroissement de la pêche norvégienne, d'être fondé à envisager les débuts de la campagne qui va bientôt commencer, sous un aspect beaucoup moins fâcheux que les résultats de sa devancière ne la laissaient supposer.

Nous avons cependant encore à compter avec les nouvelles démarches de Sir Amb. Shea, ou plutôt de M. Thornburn, premier ministre de Terre-Neuve, car, c'est ce dernier missionnaire qui se charge d'insister de nouveau auprès du Gouvernement anglais, sur la nécessité qu'il y a « paraît-il, » pour celui-ci, de sanctionner le fameux bill en question.

Ces deux braves champions d'une mauvaise cause, sont passés à Halifax le 25 février et en sont repartis le lendemain pour l'Angleterre,

Nous n'en conservons pas moins le ferme espoir que l'éloquence du premier

Ministre « Newfoundlander » aura même succès que celui obtenu il y a mois par celle de son partenaire.

Aux Antilles la situation n'est pas brillante, car les deux marchés sont surchargés à la suite des envois par trop successifs de Saint-Pierre, de la Nouvelle-Ecosse et même de Boston et de New-York, d'où la morue française portée dans ce dernier port, a été répudiée sur nos Antilles. Les armateurs de « Thérèse » et de « François-Joseph » ont sagement agi en profitant de l'absence d'autre navire sur la ligne, pour donner à ces deux navires, partis hier, une lacune de 26 jours.

Les sels du Midi avaient subi, dès l'automne dernier, une augmentation de prix de 5 fr. par tonneau. Ceux des salins de l'Ouest ont également augmenté de valeur dans une proportion encore plus forte. Cette plus-value dans un article aussi important pour la pêche, mérite d'être prise en considération, car il s'agit, par ce fait, d'un débours d'environ 100,000 fr. en plus pour l'armement local.

D'après les dernières avis de New-York, le mouvement des flottantes dans les parages de Terre-Neuve, a commencé beaucoup plus tôt qu'attendues; les paquebots ont dû déjà changer de route pour éviter autant que possible le nombre des « icebergs » contre lesquels la plupart des Steamers lentaient leur marche.

Si ces faits sont réellement exacts et nous le pensons, ils pourront causer certains retards dans les départs des navires d'entravés les débuts de la saison, moins ce qui est très probable, mais le mouvement « précoce » éloigne plus tôt des îles qu'il est à désirer dans l'intérêt de la navigation.

Yacht à hélice pouvant tenir la place d'une seconde villa mobile qui le tirerait, sans le faire sortir de chez lui, à n'importe quel point quelconque du globe que lui désignerait sa fantaisie.

Or, c'est ce yacht que l'on attendait depuis le matin, et c'est de son baptême qu'il s'agissait. Des parents, quelques amis et le pasteur étaient convoqués pour cette cérémonie intime.

Le nom du navire était depuis longtemps arrêté dans l'esprit de sir Plough, mais il était demeuré son secret. Durant un mois la famille en avait cherché un. Chacun avait proposé le sien, tous noms pompeux, arrogants jusqu'aux dérisoires, ainsi qu'un costume absurde le veut à l'égard des navires — l'*Invincible*, par exemple, pour un navire qui sera peut-être vaincu; le *Foudroyant*, attribué à un bâtiment qui pourrait bien ne rien foudroyer du tout, etc. — A toute proposition sir Plough avait souri malicieusement, semblant dire: « Allons-y, amusez-vous, perdez votre temps. »

A suivre.

### FEUILLETON DE L'INDÉPENDANT

N° 1

### LE NAUFRAGE DU WATERLOO

PAR JEAN ALESSON.

I

On sait que dans le pays des contrastes, l'Angleterre, la Tamise, si clapotante à Londres, si peuplée de vaisseaux de fort tonnage et de bateaux à vapeur se croisant rapidement, n'est à quatre ou cinq lieues au-dessus de la capitale, à Hampton-Court, qu'une modeste rivière serpentant silencieusement entre des méandres poétiques. A Hampton-Court, la Tamise est étroite, limpide et verte, devant Temple-Bar, elle est sanguine, noire et large.

Il y a quelques années, le promeneur qui eût rêvé sur la terrasse du joli et vieux

château de Hampton-Court eût été distrait par un événement se passant sur l'autre rive, événement fréquent en Angleterre, rare cependant dans cette localité: le baptême d'un navire.

Les habitants de la villa devant laquelle devait avoir lieu la cérémonie s'agitaient fort et parlaient haut.

Transportons-nous sur le lieu.

Nous voici devant une délicieuse habitation, plus importante qu'un cottage, moins architecturale qu'une villa. C'est un petit édifice confortable, bâti en briques, égayé de volets peints de couleur ardoise, à la façon des maisons normandes, encadré de ce plantureux feuillage vert cru, propre à tous les paysages anglais: une pelouse rehaussée de nombreux massifs se déroule jusqu'au bord de la rivière et s'arrête au seuil d'un embarcadère coquet sous lequel sont amarrés des canots reluisant de propreté. Telle est l'habitation de campagne de sir Plough.

Par droit d'ainesse, sir Plough est né avec une grande fortune. Dédaignant d'une par toute occupation rétribuée, et de l'autre ne se sentant aucun appétit ni pour les

arts ni pour les lettres, il a fait ce que font des milliers d'Anglais, il a voyagé, toujours voyagé.

Il est le meilleur des hommes, le plus proche, le plus loyal, le plus franc; en un mot, c'est un Anglais dans la bonne expression.

Toutefois, sir Plough est obsédé par un mauvais sentiment, par une manie qui le rend ridicule et injuste: il a les Français en horreur.

« Ces petits hommes, les plus petits du monde civilisé, dit-il souvent, ces petits hommes bruyants, pétulants, ricaneurs, fanfarons, incapables d'être polis sans avoir l'air goguenard; ces petits hommes bavards comme des femmes, vantards comme des Gascons qu'ils sont tous, me déplaisent et me fatiguent. Si j'aime la France pour ses vins et ses amours faciles, j'exècre la partie masculine, qui excite mes nerfs et me rend le séjour de la France odieux, intolérable. »

Arrivons à l'événement.

Sir Plough, avide d'indépendance hors de chez lui, avait, dans un état de coquetterie toute britannique, fait construire un

